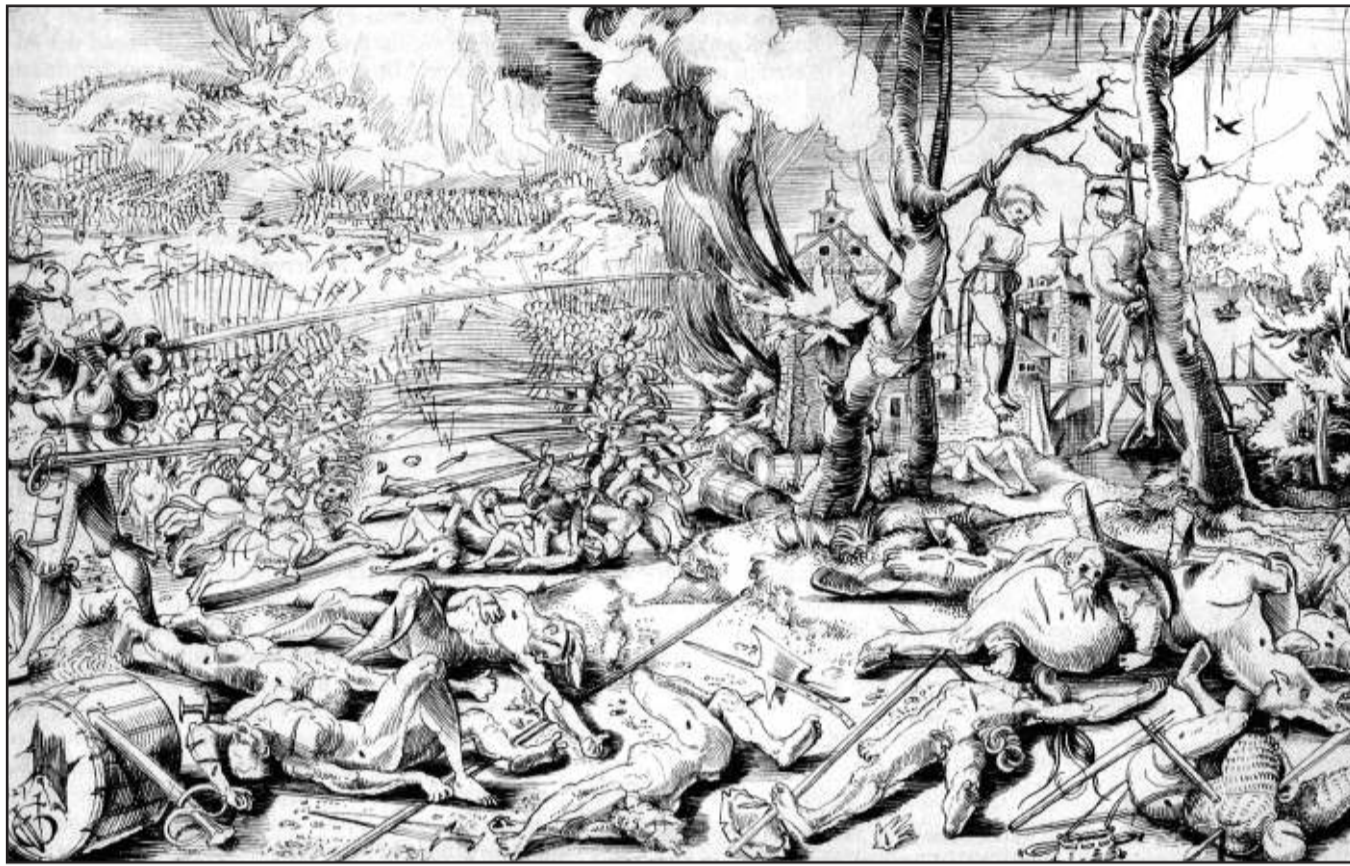


**LITTÉRATURE ET POLITIQUE** Pour la quatrième fois, le collectif art+politique diffuse une série de textes littéraires qui interrogent notre rapport au politique. Dans le cas présent, la bataille de Marignan.

# Fêter Marignan, défaire la pensée

L'an prochain, en 2015, aura lieu le 500<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Marignan. Le collectif Art+Politique – un réseau d'artistes qui, depuis cinq ans, influence les discours socio-politiques en réalisant des interventions artistiques – ne pense pas que cette bataille mérite une célébration. Il s'inscrit en faux contre le mythe qui fait de cette défaite d'une Suisse encore divisée l'origine de la neutralité. «Il est choquant que ce carnage hallucinant se prête aujourd'hui sans contestation à la récupération politique, aux campagnes électorales.» Pour la quatrième fois, le collectif diffuse, en amont du 1<sup>er</sup> août, un certain nombre de textes rédigés par des autrices et auteurs suisses en prise avec une problématique politique. Le tout en «antidote aux préparations de cette célébration nationaliste du 500<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille de Marignan». Ces textes peuvent être librement consultés à partir de vendredi sur: [www.marignano.ch/co](http://www.marignano.ch/co)



Urs Graf (1521), La bataille de Marignan.

## DAVID COLLIN

La retraite de Marignan (1897-1900) est une fresque que Ferdinand Hodler réalisa pour répondre au concours de décoration du Musée national suisse à Zurich. Le peintre n'atténue en rien la brutalité du combat, le choc de la défaite. Membres sectionnés, uniformes déchirés, visages meurtris, porte-drapeau cloué au sol, transpercé par son étendard en lambeaux. Le mythe du mercenaire suisse invincible en prenait un coup, tandis qu'en France, 1515 n'a cessé de résonner comme une victoire écrasante que tous les écoliers connaissent.

L'année 1515 marquera aussi pour les Suisses le début d'une détermination, la naissance de la «neutralité» helvé-

tique. Du moins c'est le mythe que certains aimeraient consolider.

## Une incroyable pirouette

D'ailleurs, pourquoi célébrer la défaite, sinon pour glorifier une neutralité qui a du plomb dans l'aile, et qui au temps d'une mondialisation permanente des conflits, auxquels nous ne pouvons pas rester insensibles, ne devrait plus être un simple mot vidé de tout contenu, et derrière lequel on se barricade aisément en jouant sur l'ignorance des uns, sur la crédulité craintive des autres. En Suisse, les promoteurs de la commémoration de la bataille de Marignan, et par conséquent de la dérouté qui s'ensuivit, ressemblent étonnamment aux trois petits singes

du mythe. Ils adoptent les mêmes gestes, les mêmes particularités: ils se bouchent les oreilles, deviennent insensibles aux sons extérieurs, aux voix des réfugiés, manipulent les images du passé et le langage avec une propagande d'un autre temps, manière de museler la parole, de faire taire l'intelligence, et refusent de regarder en face, ferment les yeux devant la réalité brutale de notre temps: celle des exilés qui fuient la guerre avec leur famille décimée, le traumatisme au corps, l'âme blessée, mais qui parviennent parfois, malgré tout, à trouver une faille pour entrer en Suisse. Que savons-nous de ces gens-là, qui pourraient être nous, de leur souffrance? Pourquoi leur opposer une bataille d'un autre temps,

tel un bouclier épineux, pour justifier leur renvoi? Pourquoi brandir le spectre d'un bouleversement sans justification, censé balayer la Suisse d'aujourd'hui? Où sont les vraies victimes?

Marignan est un symbole. La défaite revient sans cesse hanter les esprits, la peur de l'échec aussi, la peur tout court. Mais ce n'est pas en célébrant cette bataille, ni aucune bataille d'ailleurs, et par une incroyable pirouette la défaite prétendument fondatrice de la neutralité suisse, salvatrice d'une pseudo-intégrité, qu'on évitera le véritable désastre: la «défaite de la pensée», pour reprendre le mot du philosophe, qui ne cesse de menacer les individus et le sentiment d'humanité, qu'on piétine

sévèrement dans les périodes de repli sur soi. De grands aveuglements collectifs ont été orchestrés par des manipulateurs qui jouent avec le passé au lieu de prendre, face à la destruction généralisée, leurs responsabilités. Célébrer Marignan est une nouvelle défaite, revient à bâtir les bases d'un ressentiment dangereux, qui, nous le savons bien, ouvre les portes à de nouvelles barbaries; celles qui viennent de l'intérieur, contre l'ennemi de l'intérieur qui aurait rendu la défaite possible, contre l'ennemi futur qui pourrait surgir du dehors. Et cela, en fermant toute possibilité d'accueil.

## Nationalisme mortifère

Barbarie, le mot vous semble fort, mais peut-être

qu'il ne l'est pas assez à force d'être entendu, déformé, et lui aussi vidé de sa substance. Mais on voit bien le mouvement qui dans l'Europe entière, élargissant les territoires de l'extrême droite à une population de plus en plus large, combat la présence de l'étranger, resserre l'étau sur ce même territoire, claquant sur lui-même, imposant à tous son nationalisme mortifère, fustigeant les sans-terre, les migrants et les gens du voyage. Sans comparaison, sinon dans l'utilisation politique d'une défaite, on sait de quelle manière Hitler lui-même, ancien combattant traumatisé de la Grande Guerre, utilisa l'humiliation subie par les Allemands après la signature du Traité de Versailles, à la suite du conflit de 14-18, pour édifier de nouveaux remparts de haine, et préparer une revanche dévastatrice.

Célébrer Marignan en Suisse, en faire un spectacle, ce n'est pas seulement célébrer une neutralité négative, c'est construire sur des marais, creuser des tranchées là où l'on devrait dresser des ponts, proposer non seulement un repli (la retraite), mais préparer les esprits à la violence d'un refus permanent, édifier des barrières culturelles aussi hautes que les murs de honte qui séparent les peuples à travers le monde, et dont la construction, en Suisse, a subi une nouvelle et sombre poussée, le 9 février 2014. I

David Collin est écrivain, éditeur et producteur radio. Auteur de deux romans (*Train fantômes*, Seuil, 2007 et *Les Cercles mémoriaux*, L'Escapette, 2012), il a publié plusieurs livres en collaboration avec des artistes, de nombreux articles dans des revues en France et en Suisse, et dans des ouvrages collectifs. Il en a codirigé plusieurs, dont *Les Mots du génocide* (Metispresses, 2011), et *1913* (Revue Hippocampe). Bibliographie [fr.wikipedia.org/wiki/David\\_Collin](http://fr.wikipedia.org/wiki/David_Collin) [www.davidcollin.net](http://www.davidcollin.net)

## Zimmerwald au lieu de Marignan!

### JO LANG\*

En septembre 2015, la Suisse officielle fêtera le 500<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Marignan. Il est temps d'opposer à la symbolique nationalo-militaire une autre option, humanitaro-civile. Le 100<sup>e</sup> anniversaire de la Conférence internationale pacifiste de Zimmerwald, qui s'est tenue en septembre 1915, s'y prête bien.

Marignan est présentée comme la fin de la politique de grande puissance de la Confédération et le début de la neutralité. La division de croyances qui a suivi peu après a toutefois contribué de façon plus décisive au refroidissement des velléités de politique étrangère que la défaite dévastatrice du 14 septembre 1515. Le lien entre la neutralité et Marignan n'a été fait que cent septante-six ans plus tard.

Une des conséquences les plus importantes de Marignan a été que «l'accès au marché humain le plus significatif d'Europe a ainsi été ouvert aux vendeurs français». C'est ce qu'écrivit l'historien Jean Facquart dans sa biographie de François I<sup>er</sup>, vainqueur de la bataille. De plus, la Confédération, excepté l'occupation bernoise en terres vaudoises, n'a plus mené de guerre elle-même en dehors de ses propres frontières. Mais elle en a nourri, avec ses soldats. Selon le pasteur et statisticien zurichois Heinrich Waser, opposant farouche au service étranger, exécuté en 1780 pour sa défense des «Lumières», environ 1,1 million de mercenaires suisses au total avaient servi les monarques français. Seul un tiers d'entre eux sont rentrés indemnes. Grâce au système de soldes, quelques entrepreneurs de guerre isolés ont ainsi pu devenir très riches.

C'est ainsi que nous arrivons à la Première Guerre mondiale, nourrie par les armes de la Confédération. En 1917, le Conseil fédéral constate qu'«une grande partie de l'industrie suisse des machines est en fait devenue une industrie de guerre». Le socialiste Robert Grimm organise alors les réunions des pacifistes européens à Zimmerwald et, une année plus tard, à Kiental, pour protester contre le massacre qui était en train de rendre des profiteurs locaux très riches. Les conférences pour la paix comme celle qui eut lieu du 6 au 9 septembre 1915 ont le contenu universel que la neutralité peut avoir.

Selon l'interpellation déposée par un conseiller national PDC tessinois, et même signée par des socialistes, le souvenir de Marignan «est de nature à entretenir l'esprit militaire dans notre pays». Un tir commémoratif aura lieu au Tessin, une exposition d'histoire militaire sera organisée au Musée national et d'autres événements de nature militaire seront «dûment» commémorés. Répondons au militarisme par le pacifisme, au nationalisme par l'universalisme, à Marignan par Zimmerwald! I

Jo Lang (1954) a grandi dans le Freiamt argovien, a obtenu sa maturité à Zoug, puis a étudié l'histoire, la philosophie et les lettres allemandes à l'université de Zurich. Il a obtenu un doctorat en 1981 avec une dissertation sur la résistance basque contre le franquisme. Entre 1982 et 2004, il a été membre du parlement de la ville de Zoug, puis du canton. Il a siégé au Conseil national de 2003 à 2011. L'historien indépendant est aussi vice-président des Verts suisses et membre du Comité du GSa.

## À M. UELI MAURER

Monsieur le Conseiller fédéral,

Quatre cent nonante-neuf ans, ça suffit. Vous n'allez tout de même pas, pendant toute une année électorale, nous chanter la chanson gnangnan de Marignan sous prétexte que voilà cinq siècles que nous, Suisses de souche, serions neutres, libres et vendus au plus offrant.

La neutralité helvétique n'a pas été inventée en 1515. Vous savez bien comment ça s'est passé: ce ne sont pas les confédérés, comme vous dites, qui se sont battus à Marignan puisque les Bernois, les Soleurois, les Fribourgeois et les Valaisans étaient déjà rentrés chez eux, achetés par les Français pour ne pas se battre contre eux. Ensuite, n'oublions pas que ceux qui restaient n'avaient pas vraiment l'équipement nécessaire parce que l'art de la guerre avait été modifié par l'irruption de la cavalerie légère. Venus de Croatie, d'Albanie et de Bosnie, les estradiots, à la fois centres-avants et ailiers droits, mais à cheval, ont provoqué le massacre de nos compatriotes dans la plaine de Milan. N'avez-vous pas peur que vos électeurs s'étonnent de vous voir fêter ces attaquants criminels étrangers qui ne respectaient pas notre culture de fantassins?

Il y a cent ans, déjà, pour le 400<sup>ème</sup> anniversaire de Marignan-gnan, quand le peintre Ferdinand Hodler avait été choisi pour peindre la fresque du Musée national, ça c'était très mal passé. Il avait rappelé le massacre, montré le sang qui coulait, la retraite. Et là, tout ce que notre pays comptait de colonels, de banquiers nationalistes et d'artistes pompiers s'étaient opposés à la réalisation de ce grand œuvre. Pourtant Hodler, vous le savez, n'est pas resté neutre dans la Première Guerre mon-

diale, il a osé s'engager contre les bombardements, ça lui a coûté cher. S'il apprenait que votre M. Blocher collectionne désormais ses œuvres, il se retournerait dans sa tombe.

Et cent ans après, vous allez remettre ça. Une commémoration qui s'annonce martiale. Sous la férule d'un colonel, ancien dirigeant du Banco di Roma et de l'UBS, la Fondation Pro Marignano nous annonce son programme: un timbre-poste avec le Vatican, un concours de tir au Tessin, deux services religieux (un pour les cavaliers bosniaques?), une bande dessinée en trois langues, la réfection d'un ossuaire, un pavillon au Musée national (sans les fresques de Hodler?). En outre, à la foire de Milan l'an prochain, l'inénarrable Présence suisse compte exposer en détails, sans doute entre Toblerone, séchoir Stewi et couteau suisse, les avantages de notre prétendue neutralité dans le monde d'aujourd'hui: haine de l'Europe, sécurité bancaire et protection des Suisses de souche depuis cinq siècles. Encore une fois Marignan-gnan.

Dans ces conditions, M. le conseiller fédéral, vous ne vous étonnez pas que nous soyons quelques-uns, habitants de ce beau pays, à préférer crier Hop Suisse que de chanter encore pendant tout un an votre chanson gnangnan.

Avec mes respectueuses salutations.

DANIEL DE ROULET

Daniel de Roulet, né à Genève en 1944, est l'auteur de *La Simulation humaine*, une suite de dix romans dont le dernier est paru en 2014: *Le Démantèlement du cœur*. Il écrit régulièrement des chroniques et des essais, le dernier: *Ecrire la mondialité*.